

extravagances dont l'opinion publique, qui n'est pas toujours indulgente, se trouvait tout particulièrement blessée et scandalisée. Les choses furent poussées si loin que nos vieillards qui n'entendent guère raison sur le chapitre des amourettes, attendu que cela ne les concerne plus, décrièrent qu'il serait défendu désormais à toute jeune fille de sortir sans être accompagnée de sa mère, de son frère, de son père ou de quelque personne de confiance vu que la promenade solitaire entraîne tant de médiances, de mauvaises pensées et d'inconvénients de toutes les natures. Voilà donc, monsieur pourquoi vous voyez à présent ces longues files de promeneurs en trîes.

Remarquez ici, un peu plus loin, ajouta-t-elle en me montrant une dame qui marchait seule en se carrant et en jetant sur tous ceux qui l'entouraient un regard de protection méprisante; remarquez les airs que se donne cette personne: ne croiriez-vous pas, à l'examiner ainsi, qu'elle est, pour le moins, l'impératrice de toutes les lunes? Eh bien! c'est tout simplement une femme qu'un riche mariage a tout-à-coup élevée à la richesse. Elle a oublié ce qu'elle était et depuis qu'elle ne sert plus les autres, elle s'imagine que les autres sont indignes ou trop heureux de la servir. Elle croit que les riches habits dont elle se couvre cachent sa peau hâlée au soleil et font oublier sa condition passée. Elle vengé aujourd'hui sur ses serviteurs, par mille mauvais traitements, le malheur qu'elle eut de leur avoir ressemblé. La folle! comme s'il n'était pas plus honorable de monter que de descendre; comme s'il n'était pas plus beau d'être le premier illustrateur d'un nom obscur que le premier à en déshonorer un grand! Combien sont petits ceux qui ont besoin d'ancêtres!

Voyez un peu plus loin encore ce grand équipage de valets, de chiens, de chevaux brillamment enharnachés et qui traînent avec fracas cet homme qui se berce si nonchalemment sur ces coussins mollets. Eh bien! ce n'était autrefois qu'un petit marchand; il a eu le malheur de faire quatre fois faillite. Après son premier malheur il acheta une petite maison de campagne pour économiser un loyer; après son second malheur il y ajouta un vaste domaine afin d'économiser le foin, le bois, le lait, et les légumes; après son troisième malheur il fut obligé d'acheter quatre chevaux magnifiques, voiture dorée, laquais et valets à livrée: tout cela sans doute pour se faire porter, accablé qu'il était par de si terribles revers. Enfin après son quatrième malheur, voyant que la fortune ne cessait point de le persécuter, il résolut d'abandonner les affaires, alors il se retira dans une solitude pour y pleurer à loisir ses malheurs passés. Le pauvre homme! Aujourd'hui on lui adresse ses lettres: à un tel, gentilhomme. Plus loin vous voyez un vieillard qui mendie son pain; c'est un marchand que le gentilhomme a ruiné. Vous voyez aussi cette jeune fille s'acheminer pieusement vers la prison où son père gémit pour avoir contracté une dette modique envers le gentilhomme. Voyez plus loin cette jeune femme s'agenouiller sur une tombe! c'est celle de son mari qui se suicida en apprenant qu'il venait de perdre la fortune qu'il avait placée chez le gentilhomme. Et vous voyez tout le monde saluer humblement le gentilhomme banqueroutier et rebuter le pauvre vieillard, la jeune fille et la jeune femme pieuses et dévouées; c'est bien naturel: ceux-ci n'ont rien tandis que l'autre donne bals et diners. O l'aimable homme!

Vous voyez plus loin caracoler sur un fringant coursier ce jeune homme à la chevelure artistement bouclée, aux habits élégants. C'est un jeune commis d'une ville voisine qui a 60 louis d'appointements par année; il paie 60 louis de pension et il trouve encore le moyen de faire assez d'économies pour monter à cheval, suivre la mode, faire le généreux envers ses amis et ses amies; par compensation il éconduit le pau-